

l'aison dans la "Jouchee" : nous n'y rencontrons point les grâces maîtresses de l'élégante cigüe ni le charme fatal de la digitale. Accueillons donc sans crainte la gerbe d'ampêtre à laquelle le Passant a joint des roses et des pensées.

O poète ! merci pour tes pensées. Ne les oublie pas dans les prochaines floraisons de ton âme. Fais une nouvelle encollette des humbles églantines, pour ceux qui sont doux et humbles de cœur ; et les modestes violettes, ne les oublie pas, pour les chammières "qui attristent les vieilles gens" ; et les divines marguerites, pour les reverses jeunes filles tresse-les encore ; et tresse encore le treble, en te souvenant des tons odorants, le soir, quand les moissonneurs passaient sur ton "Vieux Pont"... et réserve la pourpre de la mielle à ceux qui ont saigné sous le glaive impitoyable des destins !

A ces harmonies, que la feuille d'érable marie ses tons variés ! La muse canadienne-française ne saurait assister sans émotion à la lutte engagée ici pour les traditions et pour la langue. Chez les nations qui ont échappé aux désastres, et qui s'épanouissent en paix, et dont la littérature s'est imposée au monde, cristallisée dans une forme splendide, les poètes peuvent négliger l'idée de patrie ; mais pour nous, le patriotisme est un devoir sacré : sans relâche, il nous faut le raviver dans l'âme du peuple. Le livre est la meilleure arme pour défendre notre idiôme menacé. Les vers que nous scindons modestement dans la langue du grand Corneille, et qui en perpétuent les rythmes sur la terre canadienne, il ne doit pas leur suffire d'être français par les mots : qu'ils le soient par l'âme !... Merci pour tes vers de patriote, merci pour tes feuilles d'érable et pour tes lys !

En souvenir de la vieille France, dépose le lys d'or des Laurentides sur le satin bleu du myosotis et de la gentiane frangée ; dépose le lys d'or sur le souvenez-vous-de-moi et sur la gentiane automnale... La gentiane ! suprême hommage de la terre au soleil, fleur tenace qui jette un manteau d'azur sur les champs endormis, après le départ des oiseaux, quand le bleu du ciel a fait place aux sombres nuages. Toi dont le cœur "garde muets les refrains d'autrefois," donne des fleurs et chante, et "retourne au rêve des preux qui moururent pour nous." Des lys ! jette des lys sur la gentiane et le myosotis ! Sois tenace et souviens-toi ! Parmi tant de renoncements et tant d'oublis, au sein des brumeux automnes de l'histoire, que le bleu de France étale sa noblesse dans tes vers !

Cueille encore les immortelles...

Immortelles !... ma plume frémit en traçant ce mot. Dans mon âme s'efface l'évocation d'une fleur juchant le sol, et voici que chantent en moi les strophes ailées qui te survivront. Les immortelles ! simples fleurs poussées au bord des fossés, délaignées, inconnues :